

son instinct filial lui fit d'abord repousser la proposition.

—Si maman rentre avant ce soir, dit-elle, elle ne sera pas contente que mon petit lit soit ici, si loin du sien!

—Et bien! quand elle rentrera, nous viendrons le reprendre, voilà tout. N'a-t-il pas des roulettes? répondit Sabine en riant.

—Pas même de descendre au jardin? dit la femme de chambre.

—Non, la cour est remplie d'ouvriers indiscrets, qui parleraient inconsidérément devant cette petite.

—Alors, Mademoiselle désire que je reste également enfermée avec Juliette?

—Parfaitement. C'est le seul moyen d'empêcher les bavardages d'arriver jusqu'à elle. Vous sentez qu'elle doit tout ignorer.

Josette sentait surtout qu'il était fort désagréable, dans une journée qui s'annonçait devoir être remplie de révélations des plus intéressantes, de partager, par ordre, la captivité d'une fillette de six ans.

Mais comme Sabine avait l'impérieuse habitude de ne jamais laisser discuter une de ses résolutions, la curieuse soubrette se résigna, non sans jeter à l'innocente cause de sa contrariété un coup d'œil des moins affectueux.

Mlle Forster, après avoir pris, pour la forme, l'agrément de son père, déjoua hâtivement, l'heure étant encore matinale, et partit seule pour la maison de Jean-Marie.

Connue de tous les riverains et respectée à l'égal du patron lui-même, la jeune fille pouvait se permettre ces excursions champêtres sans être accompagnée.

Elevée sans mère et contrainte à diriger seule sa vie comme sa maison, elle avait pris l'usage anglais d'une liberté qui n'est point entrée dans les mœurs de nos jeunes Françaises.

Il y avait, du reste, un peu de sang anglais dans les veines de Sabine. La famille Forster était originaire du comté de Kent, et quelques-uns de ses membres, quoique éloignés de la mère patrie depuis des siècles, y avaient contracté des alliances.

Et son cousin, Pascal de Guerras, avait perfectionné son éducation en Angleterre.

Seul, le maître verrier, tout entier livré à l'industrie, n'avait point trouvé le temps de continuer à son fils et à sa fille les traditions de famille.

On voit que Sabine avait su les ressusciter pour sa commodité personnelle.

Elle avançait très-vite, poussée par une force puissante, vers Saint-Christ, où elle allait voir la mourante.

Sa marche était si pressée qu'elle mit un temps singulièrement court à franchir les quelque kilomètres qui séparent la Verrerie de la maison de la Mariotte.

En l'apercevant sur la côte du chemin, humble et basse, avec ses fenêtres disparates ouvertes au grand soleil, elle réprima un frisson.

Sur la rive, la barque était entourée de paysans mêlés aux gens de loi que le médecin avait amenés pour faire une descente de lieux.

Le procureur impérial et le juge d'instruction espéraient aussi procéder à un interrogatoire; mais en ce moment même ils sortaient de la maison, le désappointement sur le visage.

Tandis qu'ils marchaient vers la barque, pièce à conviction tachée de sang, le docteur, demeuré sur le seuil, reconnut Sabine et la salua.

Celle-ci courut à lui avec empressement.

—Ah! docteur, vite des nouvelles! Comment va Mme Morin?

Le docteur hocha la tête.

—Si faible!... si faible!... fit-il tristement.

—Vous la sauverez pourtant?

—Mademoiselle, je le souhaite de toutes mes forces, mais...

Sabine baissa les yeux, et quelque chose comme un

soupir contenu dégonfla sa poitrine.

—C'est horrible!... Docteur, puis-je la voir?

—Oui, mademoiselle. Vous avez tout droit à voir cette malheureuse, quoique je doive éloigner tout le monde de son lit pour ne pas augmenter sa fièvre.

—Elle a la fièvre?

—Depuis une heure, avec une violence que ne faisait absolument pas prévoir l'état d'anéantissement où sa blessure l'avait plongée?

—Ne l'a-t-on même pas crue morte?

—Très longtemps. Il a fallu des soins énergiques pour rappeler la vie dans ce corps glacé par la perte de sang et par la fraîcheur de l'eau.

—Était-elle donc dans l'eau, elle aussi? fit Sabine avec un intérêt très vif.

—Il y en avait, du moins, pas mal au fond de la barque où nous l'avons trouvée, gisant, inanimée.

Sabine n'interrogea plus.

—Comment savoir?... murmura-t-elle très bas.

—Voulez-vous entrer, mademoiselle Forster.

—Précédez-moi, docteur.

Il obéit.

Elle le suivit un peu troublée.

Dans la grande salle carrelée, dont la cheminée tenait un angle et le lit un autre, Ismérie était étendue sur un lit d'indienne brune; où les rideaux sombres étaient baissés à demi.

Sa tête renversée sur l'oreiller de toile bise offrait la teinte cadavéreuse, sauf aux pommettes légèrement tachées d'un point vif.

La fièvre ne se manifestait en elle que par l'agitation du pouls et le frémissement imperceptible des lèvres qu'une écume rougeâtre frangeait.

Le corps restait abîmé dans l'immobilité terrible dont rien n'avait pu le tirer.

Sabine se pencha vers cette tête effrayante, dont les yeux entr'ouverts ne semblaient point la voir.

—Ismérie!... ma chère Ismérie! fit-elle d'une voix plus troublée qu'émue.

Ismérie n'entendait pas.

—Docteur... elle ne reconnaît pas ma voix.

—Je crois qu'elle ne reconnaît pas même sa petite fille, répondit le médecin.

—Et supposez vous que cette insensibilité se prolonge longtemps?

—Elle peut cesser tout à coup ou disparaître par degrés, la science ne peut pronostiquer à coup sûr dans ce cas difficile.

—Je resterai, dit vivement Sabine.

—Vous, mademoiselle?

—Eh! oui, docteur. Cette pauvre femme me fait pitié.

—C'est un triste spectacle pour une personne délicate comme vous, mademoiselle Forster?

—Oh! fit Sabine avec une pointe d'orgueil, je suis infiniment plus forte qu'on ne le suppose.

—Je demande une sœur de Bon-Secours pour la soigner.

—Mon père vous la donnera, s'il est nécessaire.

—M. Forster s'intéresse beaucoup à sa caissière? interrogea le docteur d'un air singulier.

—Mais... sans doute, répondit Sabine avec une certaine froideur qui contrastait avec le zèle personnel qu'elle s'appretait à déployer.

—C'est une très-honnête femme, n'est-ce pas?

—Je le crois, dit la jeune fille sur le même ton réservé.

Tandis que sa bouche se refusait ainsi à l'éloge de la blessée, elle relevait légèrement sa robe, cherchant une serviette pour époger les lèvres sanglantes et s'appretait à donner des soins à celle qu'elle défendait si mal.

Cette attitude étonna le docteur, dont l'esprit pratique y vit un contraste très-accusé entre le sentiment et l'action.

Puisque vous êtes si charitablement disposée, made-